



DAMES DE CŒUR, DAME DE CENDRES

par Luc BEYER de RYKE

« **T**oi qui m'aimais, moi qui t'aimais mais la vie sépare ceux qui s'aiment.... Et la mer efface sur le sable les pas des amants désunis. »

Les amours du Président de la République pourraient évoquer les vers de Jacques Prévert chantés par Montand et Gréco. Ils auraient alors l'accent tendre et désespéré d'une complainte. Malheureusement l'équipée « casquée », en scooter, de la rue du Cirque, leur offre un côté vaudeville en caleçon qui aurait pu inspirer Feydeau. La presse people s'en délecte. Mais foin d'hypocrisie. Les journalistes, chroniqueurs, éditorialistes des médias les plus sérieux, voire austères, se drapent dans des toges de moralistes stigmatisant doctement une intrusion dans la vie privée avant de s'y engouffrer eux-mêmes. Les temps ont changé. Pas les mœurs.

Tant les rois de France que les présidents de la République ont eu amours et maîtresses. Qui

prétendrait que Mme de Maintenon ou la Pompadour n'eurent pas leur mot à dire dans la politique de la France ? Monsieur Thiers eut une liaison avec la sœur de sa femme, Félix Faure vit s'échapper la vie.... et « sa connaissance », Poincaré épousa une divorcée (horresco referens pour l'époque), Gaston Domergue légítima ses amours illégitimes avec sa maîtresse Jeanne Gaussal, professeur de lettres, douze jours avant la fin de sa présidence.

Et la chronique amoureuse évoquant les riches heures de l'Élysée voit se succéder cette fois sous la V^e République, les amours clandestins de Valéry Giscard d'Estaing dont on prétend qu'il faisait le mur pour rejoindre une jolie noire, membre des « panthères » de la même couleur, François Mitterrand père de Mazarine, Jacques Chirac multirécidiviste pressé, Nicolas Sarkozy qui officialisa ses écarts avec Carla Bruni. La litanie on le voit est longue.



« *Nihil nove sub sole* » ? Et pourtant si.

Ce qui a changé ce sont les réseaux sociaux, les techniques d'information qui institutionnalisent le voyeurisme. On est passé de Saint-Simon au monde d'Orwell. Le trou de serrure dans lequel scrutait l'œil du noble duc s'est démesurément agrandi à l'échelle d'internet. Et les lois protectrices de la vie privée paraissent être des barrières de papier. Que François Hollande ne s'en soit pas rendu compte rend perplexé. Surtout au niveau des responsabilités qui sont les siennes et de la charge qu'il occupe.

« *Et nous vivions tous deux ensemble* »...

En contre-point du doux amer de Prévert il y eut la répudiation signifiée par l'entremise de l'AFP. Cette fin abrupte rendit presque sympathique celle qui l'était si peu.

La dame de cœur s'était transformée en dame de pique par le *tweet* qu'elle avait envoyé à l'adversaire de Ségolène Royal pour le féliciter. Ce n'était pas tant son succès quelle saluait que la défaite de sa rivale. Ce fut suivi du « baiser volé », ou imposé, à la Bastille à un François Hollande plus gauche que jamais à défaut d'être à gauche.

« *Ah ça ira, ça ira, ça ira, Ségolène on la pendra* »...

Comme si ce n'était pas assez Valérie, pour ne pas la nommer, emboîta le pas au président frais émoulu pour saluer les corps constitués.

Il y eut ensuite bureau et entourage attribués aux frais de l'État. Dame de cœur, puis dame de

pique, Valérie Trierweiler devenait dame de cendres. C'était le statut même (mal défini) de « première dame » qui volait en éclat et l'embarras qui s'installe au sommet de l'État.

Voilà bien des dégâts en bien peu de temps.

Que se serait-il donc passé si François Hollande n'avait pas été « un président normal » ?

Peut-être ces fredaines de collégien auraient-elles été jugées avec plus d'indulgence si François Hollande n'avait promis de ne pas étaler sa vie privée, avait juré de mettre la finance au pas, d'inverser la courbe du chômage et de ne pas augmenter les impôts.

Liste non exhaustive des promesses non tenues...

On peut légitimement s'interroger sur la réponse que lui donneront les Français. Et celle des Françaises goûtant peu « la valse à mille temps » dans laquelle il engage les dames auxquelles il fait don d'un cœur grand comme un artichaut qu'il effeuille...

Ce sont là quelques propos légers. Des propos de coulisse. Qui deviennent plus graves quand de Londres à Pékin, de Bruxelles à Washington partout il n'est question que des frasques présidentielles.

Résumer l'image de la France à celle des amours de cour n'est pas seulement peu républicain mais assez affligeant. Il est vrai que tout passe, tout casse, tout lasse.

Même François Hollande et ses dames de cœur... ■